

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre EVEQUOZ

Un acte sublime d'adoration : sermon de
la Fête de St-Maurice et ses
compagnons prononcé en l'abbaye de
Saint-Maurice le 22 septembre 1941

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1941, tome 40, p. 209-214

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

UN ACTE SUBLIME D'ADORATION

Sermon pour la fête de S. Maurice et ses
Compagnons, prononcé en l'Abbaye de St-Maurice
le 22 septembre 1941

par M. l'abbé PIERRE ÉVÉQUOZ
Recteur du Collège de Sion

Excellence¹,
Monseigneur²,
Mes frères,

La tâche la plus urgente du monde actuel est de retrouver Dieu, car, c'est pour l'avoir perdu qu'il est livré aux sanglantes abominations de la force brutale. Orgueilleuse de sa domination sur la matière et de ses conquêtes scientifiques, la raison moderne a cru pouvoir édifier la cité nouvelle sans recourir à Celui qui seul est pourtant le fondement stable de toute construction. Elle a cru trouver en dehors de Lui le principe de la morale,

¹ S. Exc. Mgr Burquier, Evêque de Bethléem, Abbé de St-Maurice.

² S. Rév. Mgr Adam, Prévôt du Grand Saint-Bernard.

des institutions et des lois. Et comme il faut à l'homme, malgré tout, des croyances, elle a remplacé l'objet de la foi surnaturelle par des succédanés purement humains, par des mythes, par de nouvelles idoles, la Justice, le Progrès, l'Humanité, la Science, la Race ou l'Etat.

Sans doute, je ne veux pas dire que tous les hommes soient devenus des athées. Il y a encore partout des âmes vraiment religieuses. Mais hélas, c'est vrai que presque tous les Etats sont tombés dans l'indifférence et professent officiellement la neutralité vis-à-vis de Dieu ; c'est vrai que beaucoup d'hommes vivent courbés vers la terre, sans espoir d'une vie future ; c'est vrai que, pour un trop grand nombre qui prononcent encore le nom de Dieu, ce nom n'est plus qu'une formule, une étiquette, derrière laquelle il n'y a plus de réalité transcendante, plus un être vivant source première de l'être et de la vie ; c'est vrai enfin, qu'on oublie de plus en plus de rendre au Tout-Puissant ce qu'il réclame le plus impérieusement des individus et des collectivités : le devoir de culte, le devoir d'adoration.

Que l'Etre Suprême ait le droit d'exiger en stricte justice que les hommes rattachent à Lui leurs pensées et leurs affections, Lui rendent la soumission et la révérence et servent avant tout les intérêts de Sa gloire, vous n'en doutez pas, j'en suis certain. N'est-Il pas ce que nous pouvons penser de plus grand, la plénitude de la perfection, et à ce titre, infiniment digne de notre admiration et de nos louanges ? N'a-t-Il pas sur nous les droits absolus du Maître, du propriétaire ? Il nous a faits tout entiers : sa domination sur nous est universelle, compénétrante, atteignant jusqu'aux racines de l'être. Il est juste, par conséquent, que nous reconnaissons cette souveraineté, que nous lui disions avec le psalmiste : « Seigneur, c'est votre main qui m'a formé : elle s'est posée sur moi ; j'ai senti son étreinte, jusque dans les profondeurs de ma chair ; vous avez pris possession de moi dès le sein de ma mère. » Il est plus nécessaire encore de nous considérer comme les serviteurs de Dieu, de subordonner notre intelligence à la sienne, notre volonté à sa volonté, de régler les vibrations de notre cœur et l'exercice de notre activité d'après ses ordres. Refuser de servir Celui qui est notre Créateur et notre Maître,

avoir la prétention de s'affranchir et de ne relever que de soi ; oser dire au Seigneur : je n'obéirai pas, ou simplement vivre avec la tranquille illusion qu'on ne lui doit rien, c'est offenser le premier principe de la morale, manquer au plus indispensable, au plus intransigeant de nos devoirs, c'est bouleverser l'ordre éternel.

Vous savez de quels terribles châtements, le Très-Haut, sous l'ancienne loi, frappait le peuple élu, lorsqu'il oubliait ce devoir et s'agenouillait devant les idoles. Quoi d'étonnant qu'il abandonne aujourd'hui à leur folie et à la brutalité de leurs instincts les nations qui commettent le refus de Dieu, crime beaucoup plus abominable encore, depuis que le Fils même de Dieu est venu sur la terre pour nous mieux faire connaître son Père et nous rappelez l'obligation de l'adorer en esprit, en vérité.

Il est grand temps pour le monde de retrouver Dieu et de courber le front devant Lui.

C'est la consigne que nous donnent les saints martyrs dont aujourd'hui nous célébrons la fête. Sans doute, S. Maurice et ses Compagnons nous enseignent d'autres leçons : ils nous prêchent le courage en face de la souffrance et de la mort ; ils nous offrent un bel exemple d'obéissance et en même temps, établissant la discrimination des pouvoirs respectifs de Dieu et de César sur les hommes, ils tracent nettement les limites de l'obéissance que nous devons avoir ici-bas à l'autorité. Mais avant tout cela, si l'on va au fond des choses, on découvre, dans ce qui constitue l'essence même de leur martyre, dans le choix volontaire de la mort plutôt que de renier leurs croyances, une affirmation grandiose de Dieu et de ses droits sur les créatures, un acte sublime d'adoration. « Pour être martyr, il ne suffit pas, en effet, d'être victime et de subir la violence. Si dur que cela paraisse, on le serait à trop bon marché. Ce n'est pas de souffrir et d'affronter qui compte, c'est la manière dont on souffre et dont on affronte. Mourir avec la haine au cœur et en blasphémant, avec le mépris et pour braver les hommes, ou simplement par orgueil et parade, quelle que soit la cause dont on se proclame le champion, ce n'est pas être martyr, car alors on ne témoigne de rien de plus que de soi-même. Mourir au contraire, en pardonnant à ses bourreaux, en aspirant à leur

faire voir, par sa mort même, la lumière à laquelle on s'éclaire intérieurement ; mourir, non seulement sans colère et sans haine, mais avec douceur et amour, non pour se montrer aux hommes, mais pour leur montrer Dieu, c'est là être vraiment martyr. Car alors, on témoigne d'une réalité indéfectible en laquelle on est assuré que l'être et la vie ne manqueront pas. On passe à travers la haine, on passe à travers la mort, on la domine et malgré elle, au-dessus d'elle, on affirme l'Amour et la Vie »¹. C'est ainsi que sont morts les martyrs d'Agaune. Assaillis par leurs compagnons devenus leurs bourreaux, ils ne se défendent pas ; ils jettent leurs armes inutiles et s'offrent sans trembler au glaive qui les tue, assurés que leur immolation volontaire, à l'instar de celle du Christ, parce qu'elle est le témoignage suprême rendu à Dieu de leur soumission et de leur amour, donnera à leur trépas un prix inestimable. Roi des martyrs, Notre-Seigneur Jésus-Christ a souffert avant eux tous les tourments que la malice et la cruauté des hommes peuvent inventer. Mais ce qui confère à ses souffrances leur valeur, leur force rédemptrice, c'est précisément le cri d'amour qui a fait courir Jésus au-devant d'elles. C'est ce vouloir intérieur qui a le courage de se soumettre en tout à la volonté de Dieu pour réparer les crimes d'une volonté rebelle ; c'est l'anéantissement volontaire d'un être qui confesse qu'il n'est rien pour reconnaître les droits de Celui qui est Tout, qui s'offre en oblation à Dieu pour lui rendre plus d'amour, plus d'obéissance que le péché des hommes lui en a soustrait.

Ainsi, le sacrifice du Calvaire qui remplaçait définitivement l'immolation de milliers de génisses, par laquelle l'humanité déchue honorait Dieu et tentait d'apaiser Sa justice offensée, est le modèle, le prototype de tous les sacrifices que, depuis les premières heures du christianisme jusqu'à la fin des temps, les martyrs ne cesseront d'offrir, par leur mort volontaire, au Roi des rois. Mais, que dis-je ? le sacrifice de Jésus est plus que l'exemple de celui des martyrs ; il en est la source et la force. Renouvelé perpétuellement par le sacrifice de la Messe, « il donne aux martyrs le courage qui les affermit

¹ Cité par M. Lacroix : « Nos raisons de croire ».

contre les terreurs du monde ; le sang qu'on y reçoit les anime à verser le leur pour la gloire de l'Évangile et l'innocente victime qui s'immole tous les jours pour nous leur inspire le dessein de s'immoler pour l'amour de Lui. Aussi S. Ambroise, après avoir découvert le corps des martyrs de Milan, n'hésita pas à les mettre dans les mêmes autels sur lesquels il célébrait le saint Sacrifice. Il est juste, disait-il, que ces triomphantes victimes soient placées dans le même lieu où Jésus-Christ est immolé tous les jours »¹.

Que de fois, par la suite, le geste du saint évêque n'a-t-il pas été renouvelé ! Béni soit celui qui a pieusement recueilli les restes des martyrs thébains pour les mettre dans ce sanctuaire vénérable. Associant leur sacrifice à celui offert à Dieu par des milliers de messes, il a fait de ce lieu un des plus sacrés de notre terre, et à moi, il y a près de vingt ans, nouveau prêtre du Seigneur, par la miséricorde et la toute puissance divine — pardonnez-moi ce souvenir trop personnel — il a procuré le grand bonheur de changer pour la première fois le pain et le vin au corps et au sang du Christ sur l'autel même où reposent les corps glorieux de S. Maurice et de ses Compagnons. C'est pourquoi, non seulement aujourd'hui, mais toutes les fois que vous assisterez à la messe, dans cette église spécialement, vous évoquerez comme moi, le souvenir émouvant de leur mort ; vous vous rappellerez que dans l'acte même de leur immolation volontaire, ils ont affirmé Dieu et attesté solennellement l'obligation, pour les hommes, de l'adorer et de l'aimer. Au près du trône de l'Agneau, maintenant, ils font retentir le Ciel de leurs louanges et de leurs acclamations et, penchés sur la terre, qui fut arrosée de leur sang, ils nous invitent et nous aident à suivre leur exemple. En ce jour anniversaire de leur naissance à la vie éternelle, nous pouvons les invoquer avec confiance.

O S. Maurice, vous que le catholique Valais a choisi pour patron, faites qu'il reconnaisse toujours les droits sacrés du Tout-Puissant et qu'il continue à Lui offrir, par ses autorités, le culte officiel, le culte public, que les sociétés, comme les individus, doivent rendre à Dieu.

¹ Bossuet, Panégyrique de S. Gorgon.

Aidez également notre plus grande Patrie, la Suisse, à rester fidèle. Car vous êtes aussi son protecteur, un de ses véritables fondateurs même. Si les hommes courageux qui affirmèrent, il y a six cent cinquante ans, leur volonté de vivre ensemble, ont pu conclure leur pacte au nom du Dieu Tout-Puissant, s'ils ont fondé une Suisse chrétienne, c'est parce que, depuis plusieurs siècles déjà, notre pays appartenait au Christ. Et c'est la vertu merveilleuse de votre sang répandu qui a fécondé notre sol, et permis de germer et de produire une abondante moisson aux semences jetées en terre par ces infatigables pionniers de l'Évangile que furent les moines missionnaires, nos grands évêques et tous les saints de notre pays. Grâce à leur action et à leur intercession, en dépit des tourmentes semeuses de discorde et de division, la Suisse n'a pas renié ses traditions chrétiennes, et, aujourd'hui encore, le nom de Dieu est inscrit en tête de notre constitution. Mais, nous vous en supplions, ô S. Maurice, empêchez à tout prix que ce ne soit une hypocrisie.

Et vous, fidèles accourus pour fêter votre saint Patron, demandez-lui, au cours de la messe qui va se poursuivre, la force de rester inébranlables dans votre foi. On ne remplace pas Dieu. Qu'il soit pour vous le Seigneur, à qui vous rendrez toujours l'hommage de votre intelligence, par l'adhésion aux vérités de votre Credo, l'hommage de vos sentiments par un amour pur de tout alliage et de toute compromission, l'hommage de votre volonté, par la soumission entière à ses commandements, l'hommage enfin de votre corps et de vos membres, par l'acceptation courageuse des souffrances, des épreuves et des renoncements quotidiens. Même s'il devait vous demander un jour le sacrifice suprême de votre existence, comme témoignage de votre foi chrétienne, n'hésitez pas. Il vous a donné la vie ; avant de vous appartenir, elle Lui appartient ; quand il Lui plaît, comme il Lui plaît, Il a le droit de vous la réclamer. Votre sacrifice pourra sembler une folie aux yeux du monde. En immolant librement votre vie à Dieu, pour attester qu'il est le Maître absolu de tout ce qui existe, vous poserez, comme les martyrs d'Againe, l'acte suprême d'adoration, et comme eux, vous mériterez de recevoir en récompense au ciel une impérissable couronne de gloire.